

Adieu, Daniel, on t'aimait bien



Quiconque a un jour croisé Daniel Vandooren et a pris la peine d'écouter ses propos ne pourra jamais l'oublier... 354096

NOUS AVONS appris avec beaucoup de tristesse le décès, survenu jeudi en son domicile de la rue de la Triperie à Tournai, de Daniel Vandooren.

Ancien éducateur, celui-ci faisait preuve d'un bel altruisme qui lui valait d'avoir un cercle de connaissances très étendu.

Originaire de Dottignies - où il avait vu le jour le 2 mai 1939 - Daniel vivait à la rue de la Triperie au sein d'une habitation qui ne passait inaperçue aux yeux de personne.

Parcourant avec passion les marchés aux puces de la région, il se plaisait à mettre en vitrine certains objets dénichés au hasard de ses pérégrinations.

Il aimait aussi afficher régulièrement des pensées sur sa façade incitant les lecteurs de passage à la réflexion.

Son dernier message disait en substance : « *Rien à résoudre à l'extérieur de nous. Je suis le barreau, l'oiseau et ses graines, rien et tout, le chasseur et le fusil qui tue, mon prisonnier et son gardien. Je ne suis que dans le tout. Je suis cela et son contraire...* »

Daniel aimait également délivrer sa recette du bonheur à celui qui lui tendait une oreille attentive. Ainsi, lors d'un cycle de conférences qu'il proposait sur ce thème en mai 2000, il préconisait de rechercher le bonheur en multipliant les sensations

plutôt qu'en cherchant à prolonger leur côté agréable.

Philosophe et amoureux de la vie, Daniel se plaisait aussi à lire de nombreux ouvrages, notamment ceux consacrés à l'auteur indien Krishna-murti.

Outre les objets glanés sur les puces de la région, sa maison regorgeait d'ailleurs de livres qu'il considérait comme autant de trésors.

En décembre 2003, Daniel avait livré aux lecteurs de notre journal la belle histoire de *Rita, rayon de soleil*. Une Québécoise atteinte d'un cancer du poumon à laquelle il parvenait à redonner quelque espoir à travers une correspondance électronique.

Jeudi, Daniel s'en est allé subitement, vraisemblablement emporté par un malaise.

Ses réflexions, toujours empreintes de gentillesse, manqueront à beaucoup.

Nous ne saurions trouver meilleure conclusion que cette réflexion qu'il nous livrait il y a quelques années : « *Nous avons tous des attentes particulières de la vie, et on aimerait que personne ne vienne les contrarier. Ce genre d'exigence est évidemment impossible, sauf en vivant sur une île déserte...* ».

À sa famille, en particulier à ses deux enfants, et à ses nombreux amis, notre journal présente ses sincères condoléances.

Vincent DUBOIS